

au fond l'élément clé du puzzle du «pourquoi» de l'opération, est à chercher dans les couloirs et derrière les portes closes au Kremlin. Un peu naïvement peut-être, Harold Brown, secrétaire américain à la Défense, s'étonnait de voir que «les Soviétiques ont mis sur pied une machine de guerre bien plus puissante que ce que leurs besoins en sécurité ne peuvent réclamer». .Précisément, l'explication apparaît dès lors qu'on a doublé le cap de la dite «détente» pour voguer vers ce que nous appelons le «réalisme préventif». Faut-il rappeler que le concept de «détente» n'a pas de référence théorique jusque et y compris la nouvelle constitution soviétique. Elle vaut dans une approche relative comme un legs de l'ère Brejnev. De ce fait, le vieillard étant malade et n'étant plus qu'un symbole, sa succession est ouverte de son vivant même. Il est établi qu'en système soviétique le mécanisme de relève du chef se fait généralement par une opération de nettoyage par le vide; les diverses factions en présence semblent avoir cette fois entrepris le processus du vivant même—au sens purement physiologique du terme—de Brejnev, certains prétendants au titre ayant sans doute jugé qu'il est plus facile de répudier le legs brejnévien du vivant de Brejnev plutôt que d'avoir à rebâtir dans l'hostilité le nouveau réseau des influences.

Ce concours de circonstances extérieures qui sert à détourner l'attention dans les pays occidentaux sert aussi sur le plan intérieur à donner le change aux uns et à fournir un prétexte aux autres. Notre erreur est de dater la crise afghane du 27 décembre 1979, date probable de l'assassinat de Hafizullah Amin; tout a commencé en fait en avril 1978, par le renversement de Mohammed Daoud et l'avènement du régime pro-soviétique de Mahammad Taraki. Le 27 décembre 1979 marque d'une part, une accélération, si on se place dans une perspective extérieure; et d'autre part, le tournant délibérément pris de l'après-Brejnev, si on se place dans une perspective soviétique. Ce tournant signifie la fin de la période toute transitoire baptisée habilement de «détente», parce que la détente, la vraie, c'est-à-dire celle qui signifie en bon français l'expansion brusque de gaz fortement comprimé, vient de commencer.

Machine de guerre

L'implicite question de Harold Brown trouve aujourd'hui une réponse dans l'avant-goût qui nous est fourni en Afghanistan: l'heure de se servir de la «machine de guerre» mise en place est arrivée et chaque fois que désormais les experts soviétiques aboutiront à la faisabilité toute physique d'une opération à l'afghane, ils l'entreprendront.

Est-ce à dire que ce sont les «durs» qui l'ont emporté au Kremlin? Probablement, en évitant toutefois le piège du vocabulaire occidental qui fait croire que le contraire de «dur» est «modéré».

En attendant que les Américains se choisissent un nouveau président qui, lui, aura à inventer une nouvelle approche du concept de la dissuasion—que ce soit Ronald Reagan ou le même Jimmy Carter seconde édition—force est de conclure que les Soviétiques entendent à présent se servir à l'échelle globale de leur capacité d'intervention. Ce moyens, ils les avaient sans doute depuis un bon bout de temps déjà; l'après Brejnev tient au fait que ces moyens sont appelés désormais à être pleinement déployés.